

Augmenter l'autonomie du troupeau laitier, une démarche rentable ?

Chercher à augmenter l'autonomie alimentaire de son troupeau est une démarche, non seulement à la mode, mais qui peut être tout à fait rentable. Le projet « Feed no Food » conduit par le FiBL a déjà apporté des résultats réjouissants concernant la santé et la production des animaux. Dans quelles conditions est-ce que cela apporte des avantages économiques ? Nous tenterons d'apporter quelques éclairages à cette question par des exemples tirés de la pratique, dans deux articles. Vous pourrez lire la deuxième partie dans le Terrien interjurassien du mois de mai.

Valoriser ses cultures ou diminuer les concentrés achetés

On peut discerner deux démarches qui permettent d'augmenter l'autonomie alimentaire de son troupeau. Dans des conditions suffisamment favorables aux cultures, on peut choisir de mettre en valeur le mieux possible les céréales et les protéagineux produits sur la ferme.

Pour les exploitations qui ne peuvent pas produire leurs compléments, la seule manière d'augmenter son autonomie est de réduire la quantité d'aliments achetés. Les spécialistes s'accordent sur un point : pour qu'une démarche de baisse des concentrés soit rentable, il faut d'excellents fourrages, combinés et distribués de manière optimale.

Une ration de base plus efficiente

Prenons un exemple de ration avec ensilage d'herbe, de pulpe de betterave et de maïs. L'observation des signes alimentaires sur les vaches laitières, selon la méthode Obsalim, fait ressortir une forte instabilité du rumen. Les transformations dans la panse semblent ne pas se faire de manière optimale. Il y a des pertes importantes qui se vérifient par des fibres dans les bouses. Une grande partie de l'énergie de la ration n'est pas bien utilisée à cause, probablement, d'un manque de protéine. La ration peut être améliorée en diminuant légèrement les composants très énergétiques et en augmentant le concentré protéique de 300 g par vache et jour. Une fois la ration optimisée, le potentiel de lait plus élevé permet de distribuer l'aliment production qu'à partir d'une production de 30 kg de lait, ce qui en diminue les quantités. Pour 25 vaches laitières en production à 30 kg de lait par jour, cela représente une économie de quelque 8 t de concentré durant l'hiver, soit environ CHF 4'700.-. La ration de base optimisée est légèrement meilleur marché, ce qui porte l'économie à CHF 5'100.-.

Supprimer le facteur limitant

Dans une ration sans ensilages avec des quantités très élevées de betteraves fourragères, le diagnostic Obsalim signale un facteur limitant, la protéine dégradable, utilisable par les microorganismes. Dans ce cas nous comblons le manque et diminuons, en parallèle, le concentré de production de moitié. Ces deux actions amènent une légère diminution du potentiel laitier (0.9 kg).

Milieu optimal pour les fermentations microbiennes

Pour 25 vaches laitières en production à 25 kg de lait par jour, une économie de quelque 6 t de concentré durant l'hiver est réalisée, soit environ CHF 3'500.-. Comme la ration de base revient un peu moins chère après les changements, l'économie totale est de CHF 3'900.-. Par contre, la production laitière diminue de 4'000 kg durant la même période.

Parfois, la ration contient suffisamment de fibres d'après le plan, mais les vaches présentent des signes d'acidose. Il peut s'agir de fourrages ou aliments hautement fermentescibles ou acidogènes, tels que les betteraves ou l'ensilage de maïs-épis, qui sont distribués avant les fourrages bien fibreux. Cela provoque une acidification de la panse qui devient un milieu hostile aux bactéries cellulotiques chargées de digérer les fibres de la ration. Dans de tels cas, un changement d'ordre de distribution des fourrages peut suffire à améliorer l'efficacité de la ration. En reprenant notre exemple de 25 vaches laitières en production durant l'hiver, 3'600 kg de lait peuvent ainsi être produits en plus.

Quentin Tatti et Véronique Frutschi, FR